

—Voilà un bien joli paradoxe à développer dans LE MONDE ILLUSTRÉ.

—Une vérité d'expérience et de sens commun ; j'y puis apporter mon témoignage, à tort ou à raison, vous m'avez à diverses reprises affirmé que j'avais réalisé ce prodige d'avoir écrit depuis plusieurs années sans être devenue bas-bleu ni pédante. Est-ce exact ?

—Vous savez comme j'apprécie votre haute et saine raison, qui vous préserve de tout ridicule et de toute petitesse.

Si vous n'avez point parlé par pure flatterie, si je possède la qualité dont vous me louez, c'est à mon plumeau que je la dois en partie. Quand d'aventure les fumées de l'orgueil ou de la vanité me montent au cerveau, il me rappelle qu'une femme, je dois rester modeste, malgré le succès et les applaudissements.

—C'est, du reste, dans cet oubli dédaigné que j'ai trouvé mes meilleures inspirations. L'exercice qu'il me fait prendre anime à la fois mon bras et ma pensée. En le voyant serpenter à travers mes porcelaines, caresser mes statues et mes tableaux, se promener en méandres capricieux sur mes meubles et mes curiosités, je voyage à mon tour en imagination dans le charmant pays du bleu. La poussière qui s'élève me paraît composer de légers nuages et me crée un petit ciel en chambre. Mais quoi, vous manquez à votre engagement, vous riez !...

—De la poésie à propos de plumeau et de poussière ! cela me paraît une gageure assez plaisante.

—Soit, monsieur l'Aristarque, nous allons parler sérieusement.

—Excellent professeur, mon plumeau. En me forçant à le diriger de façon à éviter la casse de mes bibelots, il m'a appris la prudence si utile dans le monde ; il m'a souvent enseigné la finesse et la mesure sans lesquelles on cesse d'être écrivain pour devenir écrivassier.

—Je suis tentée d'admettre que si vous le connaissez mieux, il vous donnerait, le présomptueux, des leçons de politique...

—Par exemple !

—Serait-il sot s'il vous tenait à peu près ce langage : "Les préjugés et les abus sont la poussière qui couvre la société. Pour l'en dégager sans comprendre l'existence d'institutions excellentes mais fragiles, il ne faut pas employer le lourd balai ou la brosse mordante qui détériorerait le mobilier public, recourez plutôt au plumeau délicat qui, s'insinuant dans les coins, répétant à l'infini ses petits coups rapides, s'élevant, s'abaissant et glissant quand il est nécessaire, fait son œuvre bienfaisante sans bruit et sans éclat, mais bien et sûrement. En d'autres termes et pour finir, douceur vaut mieux que violence."

—Ah ! m'écriai-je, vous êtes admirable, et je n'avais jamais soupçonné qu'il y eût tant de philosophie..... dans un plumeau.

RÉVEIL.

L'AIR PUR C'EST LA VIE

Respirer, c'est se nourrir, a dit un docteur, et l'air est le pain de la respiration ; seulement ce pain-là se respire au lieu de se manger. Et puis, à la différence du pain que nous ne mangeons que deux ou trois fois par jour, l'air doit venir nourrir notre sang sans aucune interruption. L'air vient-il à manquer, la vie ne tarde pas à s'éteindre, faute d'aliment. L'air est-il vicié par des émanations malfaisantes, le sang s'appauvrit et s'altère peu à peu, en dépit de l'alimentation la mieux choisie. Au contraire, l'air pur et vif des campagnes entretient en santé l'homme des champs, bien que sa nourriture soit grossière.

Quelquefois, par leur propre incurie, les habitants des campagnes ne jouissent pas d'un air pur. Les eaux stagnantes, la mauvaise tenue des étables, le fumier obstruant jusqu'à l'entrée des maisons, une aération insuffisante des appartements sont des causes de bien des maladies qui disparaîtront par l'observation des règles les plus élémentaires de l'hygiène et des habitudes.

Le premier train direct pour la Colombie Anglaise partira de Montréal le 24 de mai.

LES ÉVÉNEMENTS DE BELGIQUE

(Voir gravure)



ROUX, est de tous les villages celui qui a le plus souffert des troubles qui viennent d'avoir lieu en Belgique.

Les derniers coups de fusil remontent au samedi, 27 mars.

Ce jour-là, vers une heure, une bande armée de haches et de bâtons veut entrer dans une verrerie ; le capitaine d'une compagnie de chasseurs à pied crie aux émeutiers de faire halte et fait les trois sommations. A peine s'il a fini qu'un émeutier lève sur lui son gourdin. Le commandement de feu retentit. Une seule section fait un feu de salve, d'après les instructions données par le ministre de la guerre, et sept hommes tombent frappés à mort.

Il est assez difficile de savoir à quelles professions appartiennent les dix-neufs morts des deux collisions de Roux, mais le dénombrement des blessés donne une proportion de quatre houilleurs et de deux verriers par groupe de six blessés.

L'incendie de l'usine de M. Baudoux a été terrible. Les ouvriers l'ont prise d'assaut, ont jeté du fer dans les fours, mis le feu aux quatre coins, et ils ont rallumé ce feu à diverses reprises jusqu'à ce que tout ait été consumé.

A Mariemont il y a eu deux ouvriers tués.

Le contact entre les fantassins et les houilleurs a eu lieu au puits du Placard, dépendant de la Compagnie des forges de Mariemont et situé sur la commune de Carnières. C'était un matin, à dix heures. Les cent hommes du Placard travaillaient au fond de la mine et au jour, lorsqu'on signala une bande de deux cents hommes marchant à travers les labours, venant du village de Picton, à trois kilomètres de là. Il faut dire que le puits du Placard est totalement isolé. Il est, de plus, sur la lisière d'un bois. Deux ou trois bâtiments en tout sont construits dans le voisinage. Il y a une brasserie et des hangars. L'ingénieur du Placard vit à qui on aura bientôt affaire. Il attend, fort anxieux, car les seules troupes qu'on ait dans le pays sont à deux kilomètres, à Bascoup.

La bande qui s'avancait était composée de houilleurs de Forchies. Elle avait rançonné en passant les cabaretiers de Picton, exigeant à boire, sans payer, bien entendu. Elle avait à sa tête une sorte de petit homme rouge de barbe et de cheveux, qui tenait à la main un grand bâton. Deux drapeaux rouges flottaient en tête du cortège. La bande arrive au Placard, et le chef intime à l'ingénieur l'ordre de remonter le trait, c'est-à-dire de faire remonter au jour les ouvriers qui étaient dans la mine. L'ingénieur proteste, on le menace de mettre le feu ; alors il consent ; il va faire remonter le trait lorsqu'on aperçoit dans le lointain une compagnie de fantassins arrivant au pas de course. C'était celle du capitaine Neveu, du 7<sup>e</sup> de ligne, qui, ayant aperçu, des postes qu'elle occupait à Bascoup, plusieurs groupes cheminer dans le lointain, avait piqué dessus sans perdre une minute.

A la vue de la compagnie qui s'arrête à cent cinquante mètres du groupe des maisons, les houilleurs se massent en avant des bâtiments du Placard, face à la troupe. Le capitaine fait évacuer les maisons et les alentours par la foule des curieux, des femmes, en grande partie, qui venaient de Carnières et de Picton voir ce qui allait se passer. Puis il s'avance de vingt-cinq pas au-devant de sa compagnie avec une section de 19 hommes et un clairon. Le capitaine prend alors avec lui le clairon et fait encore dix pas. Les émeutiers ne bouge pas du tout. Ils crient et avancent au contraire, en levant les bâtons, comme s'ils avaient la certitude qu'on ne va pas tirer sur eux. C'est là un grand point dans cette guerre. Le capitaine fait sonner les trois sommations et répète trois fois l'avis obligatoire :

"Au nom de la loi, nous allons faire usage de nos armes. Que les bons citoyens se retirent."

Au troisième coup de clairon, le chef des insurgés s'avance et lève le gourdin en l'air ; les autres l'imitent. La dernière sommation faite, le capitaine se retire et ordonne le feu. Les dix-neuf coups de fusil partent ensemble ; les houilleurs s'enfuient alors dans toutes les directions. Deux sont blessés à mort. L'un est le chef aux cheveux rouges, l'autre est un jeune mineur de vingt-cinq ans. Celui-ci a

la force de faire cent mètres en courant, tout en retenant ses intestins qui s'échappent par une horrible blessure. Les soldats le ramènent ainsi que l'autre, frappé de trois balles. On les porte dans la cantine du charbonnage. Ils y meurent dans la soirée après avoir été pansés inutilement par le médecin. Dans leur délire, ils ont répété souvent, paraît-il : — "Mais pourquoi donc les soldats ont-ils tiré sur nous ? on nous disait qu'ils ne tireraient pas." Le chef, entendant, à la nuit tombée, des coups de feu dans le bois, murmurait une sorte de prière à ses camarades de venir le délivrer.

La nuit n'a été qu'une longue alerte, et c'est seulement le matin au petit jour que la compagnie a pu se reposer. Les patrouilles et les coups de feu ont traversé la plaine et le bois jusqu'à l'aube.

NOS PRIMES MENSUELLES

SYSTÈME DE TIRAGE

Nous avons 6,000 abonnés ou acheteurs du MONDE ILLUSTRÉ, qui reçoivent pendant le mois quatre exemplaires chacun, faisant un total de 24,000 numéros entre les mains de 6,000 lecteurs.

Sur chaque copie du MONDE ILLUSTRÉ, il y a, imprimé en encre rouge, un numéro différent. Au tirage, qui se fait par le public, et non par nous, il y a une urne divisée en quatre compartiments.

Dans le premier, il y a 23 boules, et dans chacun des trois autres 10, tel que représenté ci-dessous :

1er compartiment.	2e compartiment.	3e compartiment.	4e compartiment.
0 1 2 3 4	0 1 2 3	0 1 2 3	0 1 2 3
5 6 7 8 9	4 5 6 7	4 5 6 7	4 5 6 7
10 11 12 13 14	8 9	8 9	8 9
15 16 17 18 19			
20 21 22 23			

Un enfant tire une boule de chacun de ces casiers, en commençant par le premier, et les quatre premières boules forment le numéro gagnant.

EXEMPLE :

15 | 0 | 3 | 1

Après avoir remis les boules à leur place, il les mélange et procède de la même manière au tirage des 93 autres primes.

Le premier nombre sortant gagne la première prime, \$50.00 ; le second gagne la prime de \$25.00, et ainsi de suite.

La liste des numéros gagnants est publiée aussitôt après le tirage.

Maintenant, si nous avons été assez explicite, il est très facile de voir que n'importe quel nombre, depuis le numéro 1 jusqu'au numéro 23,999, peut être formé avec le même avantage, et qu'il est impossible que nos lecteurs soient trompés.

Avec le premier numéro de chaque mois nous recommandons le numérotage pour un nouveau tirage.

Lorsque le mois a cinq samedis, le tirage se trouve nécessairement augmenté de 6,000.

BERTHIAUME & SABOURIN.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 181.—DEVINETTE

On en était aux devises. Un monsieur s'adresse à son voisin en ces termes :

"Vous n'avez ni frère, ni sœur, mais votre père est le fils de mon père. Quels liens de parenté existe-t-il entre vous et moi ?"

—Que ? répondit l'autre.

No 182.—FABLE-EXPRESS

Ai-je avec toi jamais joué la comédie,  
Dit Claire à son amant ;  
Je hais la trahison, je hais la perfidie.

Moralité :

XXXXXXXX XXXXX XXXX.

SOLUTIONS :

No. 179—Les mots sont : Etamine—Etat mine—Et ta mine.

No 180

BLANCS.  
1 D 6e C R  
2 Mat selon le coup des Noirs.

NOIRS.

1 ?

ONT DEVINE :

Rébus.—O. Leclerc, Québec ; J.-E. Martin, Lewiston ; P. F. Hamel, Montréal.